

POINT DE BASCULE

PRESSE NOVEMBRE 2022

PONT-SAINTE-MARIE

Le théâtre s'empare des violences faites aux femmes



La compagnie La Grange aux histoires et Sylvain Pieplu auteur de la pièce « Le point de bascule ».

À l'occasion de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, associée au projet de politique de la ville mené par Troyes Champagne Métropole, la Maison de l'animation et la culture (MAC) accueillera le samedi 19 novembre la compagnie La Grange aux histoires pour la représentation de la pièce *Le point de bascule*.

Son auteur, Sylvain Pieplu, met en scène un homme ordinaire, comptable dans une entreprise, très amoureux de sa femme, qui, à un moment, dérape et passe à l'acte en la tuant. Quel est ce point de bascule ? Irréparable est-il inéluctable ? Et pourtant l'amour avec un grand A est bien là ! Une tragédie humaine face à ses contradictions avec cette alternance entre l'amour qu'on voudrait recevoir et la victimisation de sa vie. Ainsi, Sylvain Pieplu s'attache à comprendre le mécanisme de cette violence, comment la vie d'un homme peut-elle basculer jusqu'au point de non-retour.

L'originalité du traitement de cette tragédie réside dans le fait d'y associer deux arts : la comédie avec le comédien Alexandre Mathiot dans une interprétation d'une grande intensité dramatique, et la danse avec la danseuse Ekaterina Melnikova, actrice muette, lumineuse dans l'exécution des chorégraphies. Le tout sur des musiques orchestrées par la chorégraphe Lydie Pieplu. La représentation ouverte à tous et financée par l'Agence nationale de la cohésion des territoires, la Délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité, Troyes Champagne Métropole et le Fonds interministériel de prévention de la délinquance, est destinée à libérer la parole.

Prochaines représentations : espace Sénardes à Troyes le jeudi 24 novembre, Cinéma Eden à Romilly le 25 novembre. ■

Réservations souhaitées avant le 19 novembre à la MAC, rue Michel-Berger, au 03 25 82 81 29 ou mac@pont-sainte-marie.fr. Entrée gratuite.

CULTURE

Un spectacle contre les violences faites aux femmes

COURTIOUX (LA SAULSOTTE). Dans le cadre de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, le 25 novembre, la compagnie théâtrale La Grange aux histoires a créé un nouveau spectacle mêlant théâtre et danse : « Le point de bascule ».

smunier@lest-eclair.fr
STÉPHANIE MUNIER

Pourquoi les hommes tuent ? Pourquoi détruisent-ils ce qu'ils aiment que ce soit la femme de leur vie ou la nature qui les entoure ? C'est en partant de cette interrogation que Silvain Piéplu a conçu son dernier spectacle intitulé *Le point de bascule*. Un spectacle mêlant théâtre et danse et qui part d'une réalité brute et qui fait trop souvent la une de l'actualité : un homme vient de tuer sa femme. Qu'est-ce qui l'a poussé à faire cela, quel processus l'a conduit à ôter la vie à celle qui était la femme de sa vie, celle qu'il aimait plus que tout ? « J'ai toujours écrit vers les femmes mais, là, l'idée était de réfléchir à ce qu'un homme ressentirait en regardant le spectacle et qui pourrait lui faire prendre conscience du phénomène de violence. L'idée est de se mettre du point de vue de l'agresseur, mais d'un agresseur qui commencerait un travail d'introspection. Il vient de commettre l'irréparable et il refait le film. De la romance du début, à la naissance des enfants, leur vie de couple au quotidien... C'est peut-être naïf de ma part mais je veux faire réfléchir les hommes », explique le metteur en scène.

MONSIEUR TOUT-MONDE

Silvain Piéplu a volontairement choisi un personnage « lambda », quelqu'un qu'on croise tous les jours. Un comptable tout ce qu'il y a de plus normal mais qui va disjoncter. « C'est un monsieur Tout-le-monde, je ne voulais surtout pas dépeindre un psychopathe parce que l'idée est de dire que cette violence peut toucher tout le monde. » Grâce à une mise en scène épurée et minimaliste, l'attention du spectateur est entièrement concentrée sur l'interprétation du personnage masculin, le seul à parler dans un

LES REPRÉSENTATIONS

- Samedi 19 novembre à 20 h, à la MAC de Pont-Saint-Marie.
- Jeudi 24 novembre à 20 h, à l'espace Sarnades du quartier des Chartreux (Troyes).
- Vendredi 25 novembre à 20 h, au cinéma Eden de Romilly-sur-Seine.



La pièce « Le point de bascule » mêle théâtre et danse sur le thème des violences faites aux femmes qui peuvent mener jusqu'au meurtre. Compagnie La Grange aux histoires

long monologue. Sa femme, représentée par la danseuse, ne dit rien. Ne dit plus rien. « J'ai regardé d'autres spectacles sur le thème mais je n'étais pas convaincu. D'où l'idée de traiter l'histoire du point de vue de l'homme. Ils sont très souvent centrés sur eux-mêmes mais ce ne sont pas des monstres, ce sont des gens normaux. Tout le monde a des problèmes dans son couple, des disputes, des portes qui claquent, des assiettes cassées. Comment passe-t-on d'une situation habituelle de disputes à celle de tuer quelqu'un. Qu'est-ce qui fait que les hommes en arrivent là ? » À ce fameux « point de bascule » qui a donné son nom à la pièce.

Créé dans le cadre de la politique de la ville et soutenu par de nombreuses collectivités et services de l'État, le spectacle sera donné à plusieurs reprises dans le cadre des différentes manifestations proposées en amont de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, le 25 novembre. ■

Les femmes sont-elles coupables ou non-coupables d'avoir voulu s'instruire ?

En matière de création théâtrale sur la condition féminine, la compagnie La Grange aux histoires n'en est pas à son coup d'essai.

Créée à l'occasion des 400 ans de la naissance de Molière, *Accusées XVII... levez-vous !*, est une pièce interactive qui reprend des extraits de Racine, Corneille et, évidemment, Molière sous la forme de procès sur la condition de la femme au XVIII^e siècle. Un spectacle qui plaît beaucoup, notamment dans les collèges et lycées : « Les enseignants sont très intéressés non seulement parce que le thème abordé est d'actualité mais aussi parce que ces auteurs sont au programme. Mais ce n'est pas la même chose d'étudier un texte en classe - c'est parfois barbant - et le voir jouer sur scène », explique Silvain Piéplu. La pièce porte également sur la justice avec un avocat, un procureur et des témoins qui s'incarnent via les extraits des pièces. L'idée est de savoir si le fait pour une femme d'avoir voulu s'instruire la rend coupable ou non coupable. Et celui qui doit décider, c'est le public. « Il s'agit également de montrer les comportements au fil de l'histoire via les rapports père-fille, frère-sœur, en milieu noble ou en milieu paysan. C'est parfois assez violent notamment avec l'extrait final, tiré de *L'École des maris*, de Molière »,



poursuit Ronit Maroni, comédienne. Les deux spectacles *Accusées XVII... levez-vous !* et *Le point de bascule* se complètent et s'enrichissent mutuellement. L'un portant sur la condition féminine et l'autre sur les violences. « Ce serait bien de jouer les deux en même temps, même si ce serait très éprouvant pour le comédien », concluent Silvain Piéplu et Ronit Maroni.

PONT-SAINTE-MARIE

Les violences faites aux femmes sur scène

Samedi soir, la salle d'animation de la maison de l'animation et la culture était comble pour accueillir la première représentation sur l'agglomération troyenne de la pièce « Point de bascule » avec la compagnie La Grange aux histoires.

Un homme somme toute ordinaire, interprété par Alexandre Mathiot, manifeste une terrible incapacité d'aimer. Après une enfance difficile, il cultive une peur panique de l'abandon. Il parle de la rencontre avec sa femme puis de l'arrivée de ses enfants, une famille qu'il aime ! Malgré l'amour de sa femme et qu'il lui porte, la première claque arrive. Pourquoi et quelle interprétation en fait-il ? Comment tout a basculé ? Comment en est-il arrivé à détruire la flamme de la vie et de la joie qui, jusqu'au bout, a brillé dans les yeux de sa femme ?

Pourquoi détruire cet amour qui l'a fait vivre et grandir ? Quelle est cette force qui pousse les hommes à détruire celles qui les aiment ? Pourquoi rejeter la nullité de sa vie sur les autres et porter la cause de tous ses maux sur elle ?

Enfin, la lâcheté et la prise de conscience tardive se concluent sur cette phrase : « *Personne n'est responsable de la réussite ou de l'échec de votre vie* ». Tout au long



La salle d'animation de la maison de l'animation et la culture était comble pour accueillir la représentation de la pièce « Point de bascule ».

de ce spectacle qui tenait en haleine le public, la danseuse et actrice muette, Bérénice Alvisson, apportait un peu de légèreté aux propos tonitruants du mari, auteur de ce féminicide. Sans expression sur le visage, elle interprétait toutes les phases de cette histoire avec délicatesse ou fièvre sur des musiques choisies par la chorégraphe Lydie Piéplu. Une belle parenthèse permettant au public de digérer les dires du

mari ! À l'issue de cette pièce écrite par Sylvain Piéplu, le public partageait son ressenti avec la troupe théâtrale, qui, unanimement, envisageait de présenter cette pièce dans les collèges, lycées, prisons, pour une prise de conscience avant le point de bascule. ■ DOMINIQUE CONVERSAT

Prochaines représentations :
24 novembre espace Sénardes à Troyes,
25 novembre cinéma Eden
à Romilly-sur-Seine.

LUNDI
28 NOVEMBRE 2022

ROMILLY ET ENVI

CINÉMA ÉDEN

Une soirée pour lever tous les tabous

ROMILLY-SUR-SEINE. Une soirée a été organisée à l'Éden à l'occasion de la Journée nationale de lutte contre les violences faites aux femmes.

JEAN-CLAUDE BRUN

Organisée dans le cadre de la Journée internationale de mobilisation pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, la soirée-théâtre débat de vendredi soir à l'Éden, présentée par Marie-Thérèse Lucas maire adjoint de Romilly, a rassemblé près de quatre-vingt-dix personnes.

Écrite par Sylvain Piéplu de la compagnie théâtrale La Grange aux histoires de Courtioux (hameau de la Saulsotte), la pièce « Le Point de bascule » mêle théâtre et danse, dans un spectacle où les artistes ne sont que deux sur scène. Le comédien, Alexandre Mathiot joue le rôle du mari agresseur et la danseuse, Bérénice Albisson celui de l'épouse.

Une pièce bouleversante dont la particularité voulue est de prendre le point de vue de l'agresseur et non celui de la victime.

UN LONG DÉBAT

Ce spectacle a été suivi d'un long débat animé par Karine Southon-Bastard, déléguée départementale aux Droits des femmes et à l'égalité entre les femmes et les hommes, Gilles Boyez conseiller conjugal et familial, Maité Gasmer intervenante sociale à la gendarmerie de Romilly, Fanny Bergeret juriste du Centre d'information des Droits des



Le comédien, Alexandre Mathiot, et la danseuse, Bérénice Albisson, ont interpellé le public.

femmes et des familles (CIDFF) et de Sébastien Cancy, directeur de l'Association d'Aides aux victimes d'infraction, médiation et réinsertion Sociale (AVIM-RS) accompagnée de Samantha Lukebadio, psychologue de l'Avim.

Un riche débat au cours duquel de nombreuses questions ont été posées par le public et pour lesquelles les intervenants ont apporté réponses et conseils, en rappelant que toutes les violences conjugales sont

interdites par la loi, qu'elles touchent un homme ou une femme, qu'elles soient physiques, psychologiques ou sexuelles, que ce soit des violences commises au sein des couples mariés, pacsés ou en union libre; de plus la victime de violences conjugales qui signale les faits peut bénéficier de nombreuses mesures de protection de la part des institutions publiques et des associations. Ces mesures peuvent même s'étendre aux enfants. ■



La soirée du vendredi 25 novembre a été présentée, cette semaine, à l'hôtel de ville, en présence des associations qui participent au débat proposé à L'Éden.

VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

« Nous
pouvons
changer
les choses »

ROMILLY-SUR-SEINE. La violence faite contre les femmes est un sujet tabou et il ne doit plus l'être. Un grand rendez-vous est prévu le vendredi 25 novembre à L'Éden, une soirée théâtrale tout d'abord qui sera suivie d'un grand débat sur une vraie problématique de société.

CHRISTOPHE LEVERT

C'est une très grande soirée qui s'annonce, le vendredi 25 novembre à 20 h 30, au cinéma l'Éden. Une soirée de belle ampleur faite d'espoir et d'engagement. Une sorte de main tendue à toutes celles qui auront subi, dans leur chair, les violences et les atteintes faites à leur intégrité physique.

DU THÉÂTRE ET UNE CONFÉRENCE

Cette soirée, proposée dans le cadre de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, devrait constituer un événement à part entière et rappeler ainsi tous les efforts devant être engagés pour tenter d'enrayer la spirale infernale d'une violence souvent cachée.

Près d'une femme sur trois a subi des mauvais traitements au cours de sa vie. En période de crise, les chiffres augmentent, comme on a pu le constater pendant la pandémie. Et la deuxième ville de l'Aube n'échappe pas à la règle. Peu ou pas de chiffres sur le bureau des élus, « mais le phénomène existe là comme partout ailleurs, admet Marie-Thérèse Lucas, première adjointe au maire. Cette soirée financée par l'État, au travers du Contrat de ville et la communauté de communes des Portes de Romilly, débute par la présentation d'un spectacle théâtral, une création de La Grange aux histoires puis se prolongera par un débat animé par diverses associations, très actives

sur le terrain pour venir en aide et accompagner les victimes. »

LA PAROLE EST LIBÉRÉE

Humiliations, insultes, menaces, pressions psychologiques, coups, agressions sexuelles, viols, voire homicides... les violences au sein des familles ont explosé ces dernières années. Une situation difficile alors même que la parole s'est heureusement libérée. « C'est une initiative importante et qui nous mobilise tous, assure encore Marie-Thérèse Lucas. Nous travaillons aussi sur un sujet tout aussi douloureux qui est la prostitution des jeunes. Là aussi, nous travaillons avec une artiste locale dans le cadre d'un prochain projet mené au plan local. Avec le conseil municipal jeunes, nous allons aussi aborder la problématique du harcèlement. »

Toutes ces actions menées en faveur de la lutte contre les violences intra-familiales et celles commises sur les femmes rappellent, bien sûr, l'engagement de la Ville en faveur de toutes ces problématiques sociales. C'est bien évidemment le contexte sanitaire, avec le confinement et l'augmentation des addictions, mais aussi la libération de la parole des victimes qui ont renforcé un phénomène déjà préexistant. Une parole que les élus veulent contribuer à libérer un peu plus avec un meilleur accompagnement des victimes, le renforcement de la sensibilisation du public et de la formation des professionnels. ■